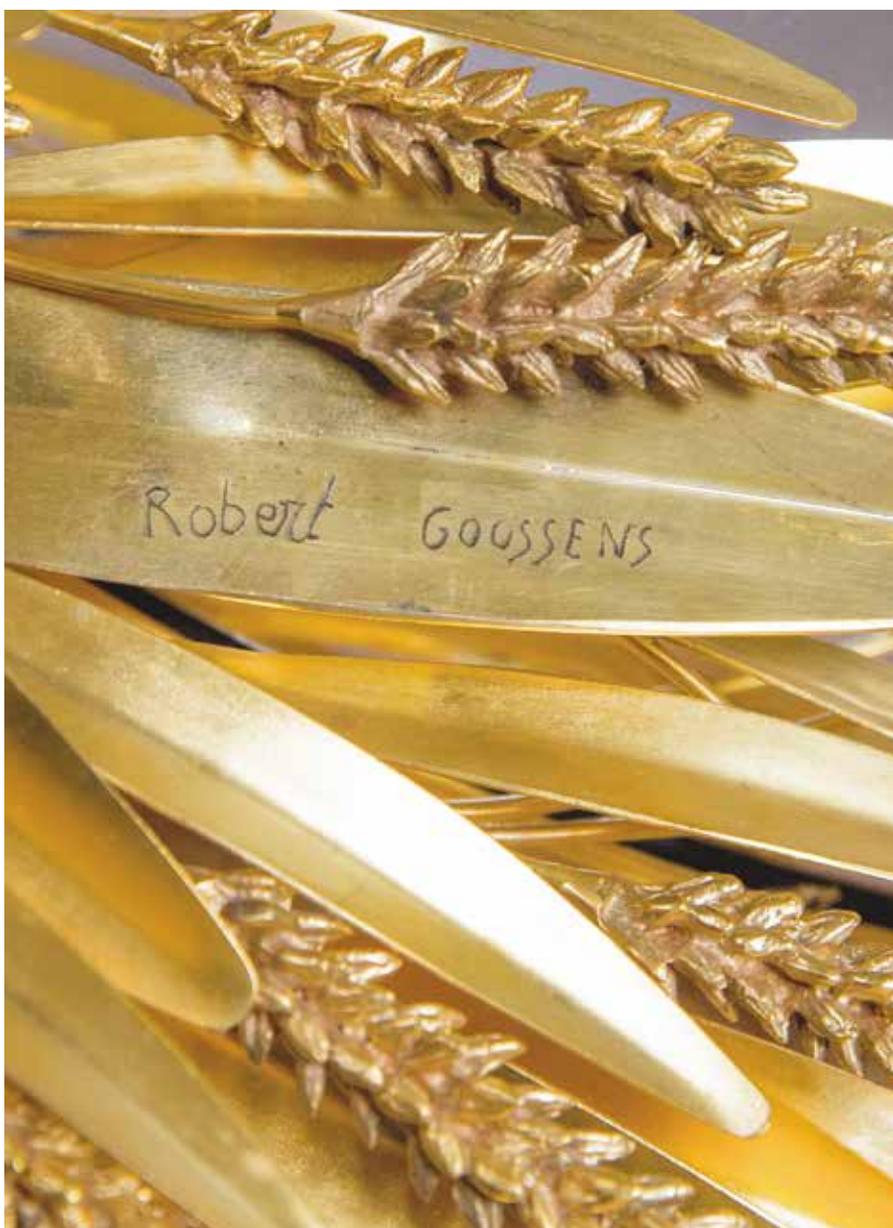


Robert Goossens

Casser la richesse par la beauté



Galerie parisienne dédiée aux arts décoratifs du XXe siècle et contemporain, habituée de la BRAFA, la Maison Rapin consacre une rétrospective inédite à l'artiste-orfèvre, designer et maître d'art Robert Goossens. Présentant plus d'une vingtaine de pièces iconiques, elle s'accompagne d'une imposante monographie. L'occasion de se pencher sur le travail de cette exceptionnelle figure de l'artisanat français de l'après-guerre.

TEXTE : **CHRISTOPHE DOSOGNE**

Hommage à l'œuvre magistrale de cet artiste emblématique, qui émerge durant la seconde moitié du XXème siècle et qui reste encore aujourd'hui d'une modernité intemporelle, l'exposition proposée par Philippe Rapin, seul ayant droit et expert de l'œuvre de Robert Goossens (1927-2016), dont il fut l'ami proche durant une quinzaine d'années, couvre essentiellement les décennies 1970 à 1990. Cette époque vit le maître orfèvre achever une exceptionnelle collaboration avec la couturière Gabrielle Chanel et en entamer une autre, non moins intense et fructueuse, avec Yves Saint Laurent et sa proche collaboratrice, Loulou de la Falaise. Aujourd'hui, cet héritage artistique, développé pour les grandes maisons françaises

de haute couture, se perpétue notamment par le biais de Goossens Paris, acquise en 2005 par la Maison Chanel et que dirige le fils de son fondateur, Patrick Goossens. Artisan par la technicité, le savoir-faire et la précision du geste, mais artiste par la créativité, l'inventivité et l'innovation, Robert Goossens était un personnage au caractère bien trempé, minutieux et précis, partisan du pouce levé en guise d'appareil de mesure pour apprécier la justesse d'une perspective. Influencé par les arts décoratifs du XVIII^e siècle et les naturalistes, il fabriquait au "naturel", ses terrains d'expérimentation étant la flore, la faune et le minéral. Par ses soins, le blé, la feuille de nénuphar, la rose et le rosier, le corail se sont métamorphosés en lustres, tables, miroirs et objets de bronze doré ou argenté, auxquels il ajoutait souvent des pierres dures, fines ou semi-précieuses. Quant à eux, les animaux, tortues, chats, lions, bouquetins, se sont transformés en boîtes, bougeoirs et autres sculptures décoratives. Le cristal de roche brut, emblématique de sa création, fut employé de manière récurrente, associé aux lustres, lampes ou soliflores. Créateur fantasque, il lui est arrivé de mélanger de vrais épis de blé à de fausses marguerites en bronze aux pistils de cristal pour les réunir en bouquets, tandis qu'un bloc de roche cristalline, en forme de promontoire, devenait le socle fondateur des croix réalisées pour Yves Saint Laurent.

AUTODIDACTE DU LUXE

La vocation première de Robert Goossens était la parure, le bijou inspiré. Ce sont ses clients couturiers qui, au fil du temps, lui ont demandé d'autres créations : des objets décoratifs pour leurs salons de couture ou leurs appartements privés. Né en 1927, à Paris dans le Marais, au sein d'une famille de fondeurs d'art réputés, Robert Goossens ne peut se prévaloir que d'un certificat d'étude lorsque surgit la Seconde Guerre mondiale et qu'il lui faut, les moyens manquants, assurer son gagne-pain. Recommandé par un ami sertisseur, il entre en apprentissage chez l'orfèvre-boîtier Bauer, artisan pour Cartier, chez qui il fabrique sans relâche des bouchons en argent pour le célèbre briquet à essence du joaillier. Après la guerre, grâce aux relations de son père démobilisé, il développe une clientèle privée qui lui permet de devenir artisan à domicile, se faisant "sous-traitant" pour les frères Dupuis, graveurs qui possèdent une clientèle prestigieuse et exigeante : Cartier, Pasqué, Chaumet, Offental, Mellerio... Pour ces grands noms, le travail



Le Rêve du Maître, miroir *Feuillage*, 1982, laiton poli et doré, verre miroitant, 93 x 69 cm. © Maison Rapin

La vocation première de Robert Goossens, c'est la parure, le bijou inspiré. Ce sont ses clients couturiers qui, au fil du temps, lui ont demandé d'autres créations.

est varié, entre marqueterie d'ivoire, d'écaille, de nacre, de bois ou de cuir. En 1950, grâce à Max Doinet, grand mondain propriétaire d'un atelier de bijoux fantaisie particulièrement raffinés, il entre en contact avec l'univers du luxe. En 1953, le parurier Degorce lui demande de travailler pour lui. Âgé, l'homme a oeuvré avant-guerre pour des clientes aussi prestigieuses que Gabrielle Chanel ou Louise de Vilmorin, créant pour elles des bijoux d'une opulence décontractée qui mêlent le vrai et le faux, perles ou strass encadrés de rubis et de saphirs. À cette époque, il était de bon ton pour les femmes de la haute

société de devenir "créatrices" dans le monde du luxe, comme la marquise de Bausset, femme d'une grande culture qui présenta Robert Goossens à Pierre Balmain, Cristóbal Balenciaga, Pierre Cardin, Gaston Bonheur, Georges Mathieu, Sonia Delaunay, Foujita ou Madame Grès. Désireuse de faire reconnaître son talent, l'aristocrate l'introduit également auprès de Hélène Lazareff, Jean et Colette Éparvier, Salvador Dalí ou encore l'artiste surréaliste François Hugo, arrière-petit-fils de l'auteur des *Misérables* qu'il rencontre plusieurs fois à Aix-en-Provence avec Pablo Picasso et Max Ernst.



Grand lustre *Chaîne-Cœur*, ca. 1975, bronze doré, cristal de roche en forme de cœur, 125 x 100 cm.
© Maison Rapin

Robert Goossens a su lier l'histoire des grandes maisons de couture à celle des arts décoratifs.

MADemoiselle CHANEL

Alors qu'il travaille déjà indirectement pour Mademoiselle Chanel depuis 1953, les choses s'accélérent en 1957. Robert Goossens : « Je me souviens avoir reçu un télégramme de Madame Tamisier, directrice de la maison Balenciaga, au 10 avenue George V, pour venir présenter mes créations. Au même moment, Monsieur Degorce, mon patron, disparaissait, et j'ai été convoqué chez Chanel. Je devais rencontrer la première assistante, mais Mademoiselle Chanel pénétra dans le bureau pendant ma présentation. Tout en me regardant dans les yeux, elle me dit : "J'ai horreur de l'amateurisme, je fais confiance aux vrais professionnels." Le ton était donné. Je ne devais pas attendre de compliments, il fallait rester humble, elle n'appréciait pas les flatteries et trouvait normal que le travail soit parfait. Elle me confiait régulièrement de nombreux objets à restaurer ou à transformer. Elle m'offrait des livres d'art sur les antiques, sa passion ». Dans les modèles qu'il lui présente, Robert Goossens introduit des influences



Miroir *Epis de Blé*, 1973, bronze doré, laiton doré, miroir, D. 74 cm. © Bonhams

barbares, wisigothes ou étrusques, autant d'idées qui plaisent à la couturière. Au fil du temps, il devient un proche et elle lui présente Serge Lifar, Hervé Milles ou Jacques Chazot. Un après-midi, Mademoiselle Chanel lui montre une croix byzantine, en disant : « Regardez cette croix, pouvez-vous faire une chose aussi belle ? » Relevant le défi, l'orfèvre lui fabriquera une grande quantité de croix de toutes dimensions et compositions en respectant toujours les proportions du modèle. Ces croix vont signer son style, mélange très élaboré d'inspiration byzantine, étrusque, celte, où pâte de verre, cabochons de rubis, d'émeraude, de perles vraies ou fausses, s'entremêlent pour créer le cocktail Chanel. Lorsqu'on lui demandait quelle était la définition de son travail, le créateur répondait : « Je casse la richesse par la beauté » Pour Mademoiselle Chanel, un bijou devait être confortable, portable et fidèle à la personnalité de sa détentrice, peu importe sa valeur. Mais la créatrice en veut toujours plus. Des bijoux, mais aussi des objets, des miroirs, des lustres où s'as-

À l'acte fondateur de Gabrielle Chanel, Yves Saint Laurent a proposé le goût du décor dans lequel Robert Goossens a puisé son inspiration.

semblent pyrite, cristal de roche et corail. Autant de symboles qui, comme l'épi de blé de la prospérité et du bonheur, sont chers à Chanel. Alors, pour elle, il fond, cisèle et dore une moisson conséquente, qu'il signe "Robert Goossens" ou parfois "Robert du Marais", référence à ce quartier de Paris qui la vu naître. C'est ainsi à Gabrielle Chanel que l'artiste doit ses premières commandes décoratives, prémices d'une esthétique toute personnelle.

MONSIEUR SAINT LAURENT

A propos de Gabrielle Chanel, Robert Goossens expliquait en 2012 à Philippe Rapin : « Elle a inventé un incroyable vocabulaire de formes qui ont marqué les arts décoratifs. À plus de quatre-vingts ans, elle avait encore beaucoup de projets, je la pensais immortelle et c'était vrai. Parfois son regard se figeait et je savais à cet instant qu'elle était loin devant... très loin. » À l'acte fondateur de Gabrielle Chanel, disparue en 1971, Yves Saint Laurent a proposé le goût du décor dans lequel Robert Goossens a puisé son inspiration. Aux côtés du compagnon de Pierre Bergé, qui le recrute en 1974, le créateur-orfèvre retrouve un environnement propice à son épanouissement artistique. Comme Byzance l'avait été à l'époque Chanel, l'Afrique le sera pour Saint Laurent, point de départ de sa ligne de bijoux africanistes. Pendant vingt-huit ans, jusqu'à la fermeture de la maison de couture en 2002, Robert Goossens y laisse libre cours à sa créativité. Et c'est un nombre incroyable de bijoux, d'objets, de lustres, de miroirs, de lampes et d'appliques qui vont sortir d'un atelier qui compte alors près de cinquante artisans. Orpheline de la clientèle Saint Laurent, l'entreprise Goossens se retrouve rapide-

ment en difficulté financière et, en 2005, la décision de vendre à la Maison Chanel est prise. Alors qu'il élaborait de nouveaux projets, comme un atelier de formation pour les jeunes, afin de leur faire bénéficier d'une expérience hors du commun, avant son décès inopiné, Robert Goossens a pris le temps d'inventorier ses trésors dont le monde de la mode et des grands couturiers avait su reconnaître l'exceptionnelle qualité. Artisan de génie, à l'esprit créatif et la curiosité insatiables, il s'est ainsi imposé comme l'un des artisans créateurs les plus marquants de la seconde moitié du XXe siècle, ayant su lier l'histoire des grandes maisons de couture à celle des arts décoratifs.



VISITER

Robert Goossens,
Maître des Arts Décoratifs
du 03-04 au 31-05
Maison Rapin
Paris
www.maison-rapin.com



SURFER

www.goossens-paris.com



LIRE

Philippe Rapin, *Robert Goossens. Arts décoratifs*, Maison Rapin, Paris, 2024, ISBN 978-2-9557951-8-7



Robert Goossens pour Chanel (France), collier sautoir avec croix d'inspiration byzantine, ca 1960, or et pierres précieuses, L. 78,7 cm. Sotheby's, New York, 05-12-2017. © Sotheby's Art Digital Studio 187.500 \$ (158.300 €)